

Ricardo Trogi, Jean-Philippe Pearson, Patrice Robitaille

Trois hommes et des couffins

Pierre Ranger

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2005). Ricardo Trogi, Jean-Philippe Pearson, Patrice Robitaille : trois hommes et des couffins. *Séquences*, (238), 24–25.

RICARDO TROGI, JEAN-PHILIPPE PEARSON, PATRICE ROBITAILLE

TROIS HOMMES ET DES COUFFINS

Ils ont fait parler d'eux grâce au succès instantané de *Québec-Montréal* en 2002. Ricardo Trogi, Jean-Philippe Pearson et Patrice Robitaille récidivent et signent le scénario de *L'Horloge biologique* — également réalisé par Trogi —, qui, assurent-ils, n'est pas une suite au premier film. Les trois complices discutent de ce nouveau projet et partagent leurs expériences d'écriture. Séquences les a rencontrés.

Pierre Ranger

Tout d'abord, la question inévitable à laquelle vous allez sûrement devoir répondre 150 fois : y a-t-il des liens entre *Québec-Montréal* et *L'Horloge biologique* ?



Coscénariste et réalisateur, Ricardo Trogi privilégie l'écriture à trois. « J'ai aussi mes projets personnels, mais je ne crois pas être autant motivé par l'écriture en solo. »

RICARDO TROGI : Je vais répondre pour la 150^e fois (rires). C'est une suite de propos logiques, mais ce n'est pas une suite *a priori*. L'histoire de *L'Horloge biologique* ne découle pas de *Québec-Montréal*, les personnages ne sont pas les mêmes, bien qu'ils se ressemblent beaucoup. Pour nous aider à faire ce film, nous avons décidé de raconter le récit d'un autre groupe d'amis.

JEAN-PHILIPPE PEARSON : Nous nous servons un peu de personnages qui peuvent à la limite se ressembler. Ils sont assez près de nous et il y a une continuité dans le ton, mais ils ont été créés dans un autre contexte et on ne retrouve pas de références à *Québec-Montréal*.

PATRICE ROBITAILLE : Il y a des similitudes, bien entendu. C'est l'histoire de trois gars dans la jeune trentaine, mais ils vivent des choses bien différentes. Au centre de l'action, il y a leur amitié, leur relation amoureuse et aussi des questionnements beaucoup plus complexes. On peut faire des comparaisons puisque ce sont les mêmes scénaristes qui ont créé ces personnages et le même cinéaste qui réalise le tout.

RT : Nous avons parlé d'engagement dans *Québec-Montréal*. Dans celui-ci, le fait que les trois personnages masculins réagissent à la paternité introduit une autre forme d'engagement.

D'où vient l'idée de *L'Horloge biologique* ?

JPP : Lors d'une entrevue pour *Québec-Montréal*, Ricardo a dit qu'il aimerait que le prochain film traite du fait d'avoir des enfants. C'est une idée qui a été vite acceptée par les trois et nous nous sommes mis à travailler sur le sujet. Dans *Québec-Montréal*, nous avons abordé un peu les difficultés d'entretenir les relations amoureuses avec les risques de rupture, et, cette fois, nous sommes dans des enjeux un peu plus gros.

RT : Il y a deux personnages qui ne veulent pas d'enfants. L'un d'entre eux n'est vraiment pas prêt.

PR : Il fait tout pour retarder la fatalité de la grossesse de sa blonde.

RT : Et le troisième en a déjà un.

Le troisième personnage, interprété par vous, Jean-Philippe, semble le mieux accepter la paternité.

JPP : Il accepte mieux la situation et il sait que c'est une belle étape dans sa vie, mais il a clairement de la difficulté à exprimer ce bonheur. Il est plus touché ou blessé par le fait que ses amis l'ont un peu abandonné puisqu'il doit s'occuper de sa famille. Les autres ont peur

qu'avec l'arrivée d'un enfant leur vie change, tandis que lui, même si sa vie est déjà transformée, il doit composer avec cette nouvelle réalité.

Et ces bouleversements viendront-ils aussi perturber leur amitié ?

RT : Oui, effectivement, nous traitons à nouveau d'amitié dans ce film. Et les liens seront chamboulés en raison de ces situations.

Québec-Montréal est représentatif d'une génération d'hommes. *L'Horloge biologique* va-t-il dans la même direction ?

JPP : *L'Horloge biologique* est aussi un film de gars mais, tout comme dans *Québec-Montréal*, il ne fait pas pour autant l'éloge de l'homme. Et bien que nous ayons écrit ces dialogues, cela ne veut pas dire que nous endossons les agissements des personnages.

PR : Nous n'avons pas voulu en faire une analyse de sociologie. Le film est représentatif de notre vécu et teinté d'une nostalgie de notre jeunesse. Il parle entre autres de ces rites de passage et de cette responsabilité face à l'accomplissement de soi.

Comme dans *Maman Last Call*, le film traite du fait de ne pas vouloir d'enfant afin de perpétuer l'adolescence, n'est-ce pas ?

JPP : C'est l'idée de renoncer qui fait un peu embûche à la procréation. C'est sûr que lorsque tu as un enfant, tu es obligé de faire des choix. Mais dans la société tout est axé sur la possibilité de faire des choix sans renoncer à rien. Lorsqu'on a récemment demandé à Patrice en entrevue s'il était prêt à avoir un enfant, il a répondu qu'il se sentait prêt maintenant puisqu'il était prêt à penser à quelqu'un d'autre. Et c'est ça la clé. En fait, lorsqu'on est enfant, on est vraiment au centre de l'univers. En



« Au départ, l'histoire devait se dérouler autour d'un personnage féminin et du fait qu'elle tombe enceinte, d'où le titre. Le récit s'est transformé en cours de route avec les personnages masculins et nous nous sommes rendu compte que les hommes ont eux aussi leur horloge biologique ... »

vieillissant, on apprend que tout ne grave pas autour de soi. Et lorsqu'on a un enfant, on comprend à quel point on n'est plus le centre de l'univers. Il s'agit de faire le pas et il faut être prêt à le faire.

Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

PR : Au départ, l'histoire devait se dérouler autour d'un personnage féminin et du fait qu'elle tombe enceinte, d'où le titre. Le récit s'est transformé en cours de route avec les personnages masculins et nous nous sommes rendu compte que les hommes ont eux aussi leur horloge biologique et qu'ils sont tributaires de celle de leur conjointe.

JPP : Finalement, ce que nous écrivions était plus proche de nous et nous nous sommes rendu compte qu'adopter la vision d'une femme était plus risqué. Nous nous sommes posé la question et avons cherché un titre différent, mais nous n'avons pas trouvé mieux.

Comment pourriez-vous décrire votre relation de travail et vos techniques ? De quelle façon l'ouvrage est-il divisé ?

PR : Nous traçons d'abord à trois la trame générale, les grandes lignes. Ensuite, nous décidons ce qui fonctionne et nous rejetons les idées moins bonnes. Puis, chacun s'en va de son côté pour écrire les dialogues. Nous nous permettons parfois de prendre des détours.

JPP : Lorsque nous écrivons une dizaine de scènes sur notre personnage, cela crée un peu la « bible » de celui-ci. Cela définit qui il est et quelle est sa quête. Mais cela ne veut pas dire que nous gardons tout, l'histoire se transforme en cours de route. Je me souviens d'avoir réécrit en une semaine environ trente pages sur mon personnage.

RT : Je crois que nous avons la pire manière d'écrire. Nous jetons sur papier nos premières impressions, il n'y a rien qui s'agence vraiment, puis nous relisons le tout et chacun conseille les autres. Cela ne m'intéresse pas d'écrire une scène après l'autre tel qu'il est recommandé et notre méthode fonctionne. Lorsque nous écrivons sur des personnages, les dialogues doivent prédominer.

L'histoire de *L'Horloge biologique* se déroule autour de trois personnages principaux, interprétés par Pierre-François Legendre et les deux scénaristes, Jean-Philippe Pearson et Patrice Robitaille.

L'Horloge biologique, est-ce une comédie ? une comédie dramatique ?

JPP : Il y a des moments drôles dans ce film, il va sans dire que nous utilisons le rire comme véhicule, mais il y a aussi des éléments dramatiques. Les enjeux prennent parfois le dessus et ça devient sérieux. C'est un heureux mélange.

PR : Mais il n'y avait pas de volonté, au moment de l'écriture, pour que ce soit un long métrage drôle. Le film est construit en trois actes. On les devine bien et la chute nous amène ailleurs.

Quel a été le meilleur moment du tournage ?

RT : Le meilleur moment pour moi est probablement le pire pour eux. Nous avons tourné une scène d'hommes des cavernes où il n'y a aucun dialogue, ce sont les images qui parlent. Le défi pour moi a été de raconter cette scène par un découpage technique. Eux, ils étaient pieds nus dans la boue et il ne faisait pas très chaud au mois d'octobre. C'est une scène très courte dans le film, mais nous avons pris une journée pour la tourner. L'expérience a été assez hallucinante.

Quel est le but souhaité avec L'Horloge biologique ?

PR : Qu'il interpelle le plus possible les gens. Il est à souhaiter que ce film ait une résonance. Mais nous ne réinventons pas la roue. Nous ne sommes pas et nous ne voulons pas être les Ben Affleck, Matt Damon et compagnie du cinéma québécois. Pour nous, le plus important, c'était de raconter une histoire qui sonne vrai, qu'on puisse dire que ces gens-là existent réellement. Maintenant, tant mieux si *L'Horloge biologique* plaît et remporte en plus un bon succès.